

Je t'aime moi non plus

Gone Girl de David Fincher

Frédéric Bouchard

Volume 33, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2015). Compte rendu de [Je t'aime moi non plus / *Gone Girl* de David Fincher]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 47-47.



Gone Girl

de David Fincher

Je t'aime moi non plus

FRÉDÉRIC BOUCHARD

5 juillet 2012, North Corthage, Missouri. Nick Dunne (Ben Affleck) se lève très tôt et rend visite à sa sœur, tenancière de bar. Ce jour-là, il célèbre cinq ans de mariage avec Amy (Rosamund Pike). Lorsqu'il revient à la maison, Nick remarque que sa femme a disparu et que des traces de violence laissent penser à un enlèvement. L'arrivée des policiers confirme cette présomption et Nick devient rapidement le principal suspect de l'enquête.

Dixième long métrage de David Fincher, **Gone Girl** prolonge la lignée de films policiers que le réalisateur américain propose depuis deux décennies. Alors que sa prémisses peut paraître remâchée et sa première moitié très classique, le film révèle ses véritables préoccupations dans sa seconde partie, après qu'un revirement surprenant soit venu bousculer l'apparente prévisibilité du récit. En effet, le cinéaste présente d'abord le passé des mariés à travers une structure conventionnelle en forme de nombreux *flash-back*. Fincher donne la parole à Amy et à son journal intime — devenu pièce à conviction dans l'enquête. C'est à la lecture de ce manuscrit que le spectateur accède à chacun des

événements marquants de leur vie, de la première rencontre du couple jusqu'à cette soirée où Nick a levé la main sur Amy pour la première fois. Mais lorsque le récit bascule, le cinéaste dévoile la thématique centrale de cette histoire : le jeu des apparences. À partir de ce moment, on ne peut plus se fier à la supposée véracité du récit. Fincher manipule dès lors la trame narrative et remet en question l'apparente vérité et l'authenticité des images qu'il filme.

Le réalisateur va même jusqu'à suggérer cette réflexion à travers le portrait qu'il fait de ses deux principaux personnages. D'un côté il y a Nick, présumé responsable de la disparition de sa femme, devenu un mari violent, menteur et infidèle. De l'autre, Amy, victime parfaite d'un amour qui s'effrite, écrivaine d'une série de romans portant sur une version idyllique d'elle-même et condamnée à quitter la vie luxueuse de New York pour la banlieue afin de s'occuper de sa belle-mère malade. Tous deux incarnent des stéréotypes et des clichés que les médias fabriquent et s'assurent de perpétuer et que Fincher expose dans sa seconde partie en forme d'uppercut. L'incroyable influence qu'exercent l'opinion publique et le monde des télécommunications sur cette affaire, mais aussi sur la construction des rôles sexuels, est ici sévèrement attaquée. Cette critique cinglante (à défaut d'être raffinée) trouve son point

culminant dans une séquence d'anthologie où Nick se prépare à donner une interview à la télévision et que son avocat (Tyler Perry) le conseille sur l'attitude à adopter afin de convaincre les téléspectateurs de son innocence. Puis, lentement, les positions sont subverties et dévoilent au final deux protagonistes complexes et particulièrement nuancés.

Car c'est bien ce que distingue ce film d'un **Seven** (1995) ou d'un **Zodiac** (2007) : l'illusion parfaite que la caméra de Fincher crée. Son style ultraléché, adulé par les uns et décrié par les autres, devient ici la métaphore de l'examen que le cinéaste effectue. Plus que jamais sa signature se révèle pertinente et d'une rare beauté (une scène de meurtre magnifiquement filmée). La précision chirurgicale des plans et des cadrages, le rythme du montage et la photographie somptueuse permettent des renvois lourdement connotés au mariage prétendument idéal de Nick et Amy. Pourtant, derrière les portes closes, les sourires et les caméras, ces deux êtres cachent leurs secrets, leurs envies et leurs doutes. C'est ce que Fincher veut capter d'abord et avant tout, à savoir l'importance de l'engagement ainsi que les conséquences qui en découlent. En utilisant la même image pour commencer et conclure son film, le réalisateur maintient le spectateur, tout comme son héros, dans l'incertitude. Le constat est pessimiste et terrifiant : il n'est jamais possible de véritablement connaître l'autre. **CB**



États-Unis / 2014 / 149 min

REAL. David Fincher **SCÉN.** Gillian Flynn **IMAGE** Jeff Cronenweth **MUS.** Trent Reznor et Atticus Ross **MONT.** Kirk Baxter **PROD.** Ceàn Chaffin, Leslie Dixon, Bruna Papandrea et Reese Witherspoon **INT.** Ben Affleck, Rosamund Pike, Neil Patrick Harris, Tyler Perry **DIST.** 20th Century Fox